

# EEGA, LA MOUCHE VENGERESSE

UN FILM DE S.S. RAJAMOULI



AU CINÉMA LE 24 JUIN 2026



# EEGA, LA MOUCHE VENGERESSE

## UN FILM DE S.S. RAJAMOULI

### L'HISTOIRE DE VENGEANCE LA PLUS INCROYABLE DU CINÉMA

**N**ani, jeune homme fantasque et amoureux transi de sa voisine Bindu, se voit bientôt assassiné par Sudeep, un homme d'affaires sans scrupules qui convoite agressivement la charmante demoiselle. Réincarné en mouche domestique, Nani n'a cependant rien oublié de son passé. Animé d'une rage vengeresse et d'un amour toujours intact, il retrouve sa chère et tendre Bindu, qui comprend rapidement l'identité du malicieux insecte. Tous deux vont alors unir leurs forces et leur ingéniosité pour lutter contre l'infâme et tout-puissant Sudeep...

Sorti en 2012 et acclamé par la critique internationale, *Eega, la mouche vengeresse* s'est imposé comme l'une des œuvres les plus singulières du cinéma contemporain en relevant un incroyable défi formel : faire d'un insecte presque invisible à l'œil nu le protagoniste central d'un film de vengeance grand public, dans un délicieux cocktail d'humour décapant et de suspense criminel.

Une réussite inouïe qui tient d'abord à la qualité des effets visuels du film, d'une maîtrise impressionnante : bluffante d'expressivité, cette mouche pleine de ressources parvient à susciter l'empathie passionnée du spectateur en véhiculant des sentiments de colère, d'amour et de détermination sans jamais s'exprimer autrement que par ses gestes. Avec une mise en scène d'une inventivité époustouflante, S.S. Rajamouli épouse le regard de son héros en jouant sur les échelles, les points de vue et les rapports de force avec une jubilation communicative. Tour à tour comédie burlesque, thriller haletant et mélodrame sentimental, *Eega, la mouche vengeresse* renouvelle l'essence même du *masala* indien, faisant voler en éclat les codes du cinéma de genre avec une liberté jouissive et une brillante audace.

« *Eega, la mouche vengeresse* est à S.S. Rajamouli ce que *E.T.* est à Spielberg [...]. Rajamouli, comme James Cameron, a cette capacité de mettre à l'écran quelque chose de l'ordre de l'universel, quelque chose qui nous prend sans que l'on sache pourquoi. »

CHRISTOPHE GANS



## RÉINCARNATION ET RÉVOLTE : LES RACINES CULTURELLES DU FILM

*Eega, la mouche vengeresse* s'annonce comme un film de vengeance nimbé de fantaisie : un homme tué par son rival se réincarne en mouche et se venge. Mais un tel résumé ne dit rien de la profondeur des sources auxquelles S.S. Rajamouli va puiser ici. Car sous l'argument burlesque coulent deux courants aussi anciens que puissants de la culture de l'Inde : celui de la spiritualité hindouiste, à travers sa conception cyclique de l'existence, et celui d'une tradition narrative populaire du cinéma du sous-continent, où les plus faibles, les humbles, les invisibles triomphent contre toute attente de leurs oppresseurs.

Chez S.S. Rajamouli, la réincarnation – un thème déjà présent dans son précédent long-métrage, *Magadheera* (2009) – ne constitue pas un simple ressort fantastique, mais une donnée culturelle et spirituelle ancrée dans les conceptions hindoues et bouddhistes du *samsara* (le cycle des morts et des renaissances) et du *karma*, loi de causalité morale liant les actes d'une vie antérieure à la suivante. Lorsque Nani revient sous la forme d'une mouche, il ne s'agit pas d'un coup de théâtre scénaristique ou d'une bascule kafkaïenne dans l'absurde. Au contraire : la mort n'est pas une fin, l'âme est éternelle... et la justice finira par triompher – fût-ce à travers un corps de quelques milligrammes.

Toutefois, *Eega, la mouche vengeresse* ne se contente pas de

reformuler ce motif traditionnel de la réincarnation ; il le charge également d'une nette dimension politique et sociale. Sudeep, le meurtrier de Nani, est un homme d'affaires riche, corrompu et arrogant, d'une impunité sans limite. Sa victime, à l'inverse, est un jeune homme ordinaire, sans pouvoir ni argent, dont l'intensité des sentiments est l'unique ressource. Ce rapport de force, que le cinéma populaire indien a toujours aimé renverser, *Eega, la mouche vengeresse* le pousse à son extrême logique. Non seulement le faible triomphe du fort, mais il le fait ici depuis la position la plus dérisoire.

Cette tradition narrative où la ruse et l'intelligence du plus faible triomphent d'une toute-puissance brutale s'ancre dans la littérature populaire de nombreuses régions de l'Inde, des *Panchatantra* de l'Antiquité aux célèbres contes télougous mettant en scène le truculent personnage de Tenali Rama. En réinventant cette figure traditionnelle dans le cadre du cinéma de divertissement, *Eega, la mouche vengeresse* lui confère une portée burlesque et contemporaine sans jamais en trahir le fond philosophique et social.

un film de S.S. Rajamouli  
avec Sudeep, Nani, Samantha, Adithya Menon, Devadarshini, Noel, Hamsa Nandini, Srinivasa Reddy, Thagubotu Ramesh  
musique M.M. Keeravani  
dialogues Janardhana Maharshi  
photographie K.K. Senthil Kumar  
montage Kotagiri Venkateswara Rao  
direction artistique S. Ravindar  
effets visuels Makuta VFX  
costumes Krishna, Rama Rajamouli  
direction visuelle Jegan  
producteur exécutif M.M. Srivalli  
produit par Sai Korrapati  
présenté par D. Suresh Babu  
un film écrit et réalisé par S.S. Rajamouli

## LA PERSPECTIVE DE LA MOUCHE

Adoptant la perspective du truculent insecte vengeur, S.S. Rajamouli place sa caméra au ras des surfaces, transformant une table en dangereux territoire, un visage en paysage abrupt ou un banal verre d'eau en un océan de vagues déchaînées. Ce renversement d'échelle ne va pas sans évoquer les récits de miniaturisation chers au cinéma fantastique (*Le Voyage fantastique* de Richard Fleischer, *L'Aventure intérieure* de Joe Dante...), mais S.S. Rajamouli en fait ici un usage autrement plus radical : reconfigurant entièrement la géographie du film, il propose au spectateur une façon nouvelle de lire l'espace domestique, où l'habitat devient un environnement labyrinthique au sein duquel le danger comme l'astuce prennent des proportions démesurées.

Véritable tour de force technique, l'animation de la mouche se révèle d'une précision fabuleuse, parvenant à insuffler à l'insecte une expressivité lisible de bout en bout : la vibration d'une patte, un frémissement d'ailes, une trajectoire inattendue suffisent à traduire la colère, l'émotion ou la ruse. Cette capacité à rendre follement émouvant un personnage non-humain renvoie immanquablement à d'autres chefs-d'œuvre comme *E.T. l'extraterrestre* de Steven Spielberg ou *La Mouche* de David Cronenberg, tout en anticipant des réussites plus récentes du cinéma d'animation telles que *Le Robot sauvage* (Chris Sanders) ou *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau* (Gints Zilbalodis).